Le voyage dans un fauteuil

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 37

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 37. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 2 Décembre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Le voyage dans un fauteuil

L'air pur et ensoleillé des mois d'août et de septembre semble jouer aux mortels accablés par une année de travail et de soucis (et, certes, celle-ci fut particulièrement féconde) l'air engageant de « l'Invitation au voyage ». Les routes sont sillonnées de voitures qui, gaiement, mais à des allures parfois exagérées, semblent voler sous les voûtes des arbres, ou, points gris, paraissent monter à l'assaut des routes poudreuses ; les chemins de fer sont assaillis par une multitude de voyageurs assoiffés de grand air et de fraîcheur ; les bateaux sont eux-mêmes envahis, emportant vers des lointains qu'azurent les flots bleus, des esprits avides de repos et de calme. A ceux que les obligations de leur tâche obligent de demeurer chez eux, Pathé-Revue offre un splendide voyage qui, par la diversité des spectacles qu'il nous présente et l'enchantement des sites délicieux qu'il nous fait traverser, vaut la plus belle villégiature que l'on puisse nous proposer.

L'iris s'ouvre et voici apparaître une des plus belles villes d'Alsace, la charmante et pittoresque Colmar, vieille cité alsacienne qui, à chaque coin de rue, nous offre des merveilles de sculptures Renaissance. Nous n'avons nul besoin de guide, il nous suffit de nous retourner à droite comme à gauche pour apercevoir des fenêtres, des balcons, des portails, dont la richesse et la beauté attirent le regard le moins averti.

Voici, sur la place, la fontaine de Schwendi, qui commémore l'introduction en Alsace de la vigne hongroise de Tokay, aux vins renommés des gourmets. N'allez donc pas vous étonner que, pour commémorer ce fait d'une haute importance, l'on ait choisi une fontaine quand il s'agit de vin. Pour peu que vous vous arrêtiez quelques instants, l'architecture de cette fontaine est assez éloquente pour vous dire qu'ici-même, en le commémorant par une fontaine, on aime et on comprend l'esprit du bon vin. Plus loin, voici la pittoresque rue des Marchands, étroite certes, mais quelle richesse sculpturale ! Puis voici la belle église Saint-Martin commencée au XIIIe siècle, la maison Pfister, qui a près de 400 ans d'existence, la maison des Têtes, un véritable joyau de la Renaissance.

Plus vite qu'aucun moyen de transport ne saurait le faire, nous voici transportés dans un pittoresque village tyrolien, à Klausen, dont nous apercevons d'abord la flèche de l'église, puis le château qui domine sur la montagne voisine, plus bas le célèbre couvent de Saeben. Mais ici, le pittoresque n'a nul besoin, pour se manifester, de l'amplitude. Klausen ne comprend qu'une seule rue étroite, chaque maison y a un air vieillot des plus séduisants et, de chaque fenêtre, tombant tout au long des murs, des fleurs, partout des fleurs, qui donnent un aspect féerique à la vieille voie.

Nous voici bien plus loin encore, au cœur de l'Autriche, sur un point où se concentrèrent bien longtemps les battements de nombreux cœurs français, dans ce château de Schoenbrun où triompha l'Aigle et où vint mourir tristement l'Aiglon abandonné. Ici, la légende se mêle à l'histoire, la vérité aux rêves des poètes, et il y a pour des Français tant de souvenirs enclos au cœur de ce château splendide, à l'immense façade d'un style sévère, il y a tant de passé dans le silence de ces parcs touffus ou de ces remarquables jardins à la française, que nous avons l'impression qu'ils sont un peu de chez nous, qu'un lambeau vivant de notre histoire y palpite toujours. Le guide nous donne des détails techniques, nous déclare orgueilleusement que le château et ses dépendances comptent 1441 appartements et 139 cuisines.

Mais, brusquement, nous sommes transportés dans d'autres paysages. C'est encore du passé disparu, une époque fastueuse dont il ne reste que des ruines, mais combien plus lointaines ! Voici Louxor et son mystère inquiétant, ses monuments gigantesques et le lourd silence qui pèse cruellement sur ce qui a tant vécu. Notre curiosité fouille auprès des temples disparus celui que construisit Ramsès II, il y a environ 3000 ans, cette colonnade édifiée en partie sous le règne de Toutank-Amon, cet immense vestibule dont le plafond reposait sur 32 colonnes papyriformes. Mais n'arrivons pas jusqu'à la mélancolie ; d'ailleurs, notre guide ne nous en donne pas le temps, c'est vers des pays de verdure et de fraîcheur qu'il nous entraîne maintenant ; suivez-le, comme je l'ai fait et je vous assure d'un très agréable voyage... dans un fauteuil.

Votre Portrait GRATIS

VOUS EST OFFERT PAR „L'ECRAN"

(Voir en dernière page couverture.)

Lisez L'ÉCRAN
Paraît tous les Jeudis

Tous les Romans filmés
Nombreuses illustrations, au prix de 45 cent. le volume

TOUTES LES VEDETTES DU CINEMA
au prix de : Format carte postale 0.30
» 18 × 24 cm. 1.—

S'adresser au Bureau de « L'ECRAN » 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne.

CAMÉO (GENÈVE)
Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926
Suite et fin du chef-d'œuvre de Victor Hugo
Les Misérables
L'immortel poème de pitié humaine
Cette semaine : MARIUS
Location à la caisse : de 10 h. à midi et de 2 h. 30 à 6 h. 30 - Tél. Stand 24.20
Faveurs et publicité rigoureusement suspendues

ALHAMBRA
Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Décembre 1926
SPECTACLE D'ART ! PROGRAMME SÉLECT !
GRAZIELLA
d'Alphonse de Lamartine, avec NINA VANNA, JEAN DEHELLY, etc.
C'est le plus beau poème visuel qui soit
AU MÊME PROGRAMME : Le Nègre blanc
avec Rimsky, Suzanne Bianchetti
PRIX de Fr. 0.80 à 3.— Trois Matinées : Samedi, Dimanche et Jeudi.
LOUEZ A L'AVANCE, St. 25 50